

SAINT SACREMENT - ANNÉE B - 6.06.21

Nous ne cessons de prêcher la résurrection de Jésus. Nous affirmons qu'Il est bien mort et qu'Il est vraiment ressuscité. S'Il est ressuscité, alors désormais Il ne meurt plus, comme l'affirme St Paul dans l'une de ses Lettres. Et s'Il ne meurt plus alors Il est toujours vivant. Et s'il est vivant, c'est avec son corps ressuscité. Les apôtres l'ont vu et touché après sa résurrection durant 40 jours et son aspect visible ne correspondait pas exactement avec ce qu'ils avaient connu de Lui avant sa mort, au point que certains doutaient de son identité. Pourtant Il leur répétait : 'Voyez c'est bien moi, touchez mes mains et mes pieds, voyez la marque des clous ...'. Puis, après l'Ascension il disparut à leurs regards en cessant de leur être présent de cette manière. Depuis, il se rend présent, autrement, partout où se réunit son Église qui est son Corps et dont Il est la Tête parce qu'Il la vivifie et la maintient dans l'unité, la nourrit et la conduit vers la plénitude qui est le Royaume. À son Corps s'agrègent ceux qui reçoivent le baptême, comme des membres greffés sur sa vie et de son Corps se détachent ceux qui renient la foi de leur baptême. Vivant dans son Église, Il assume désormais sa présence sous un mode particulier qui est celui du Sacrement de son Corps et de son Sang. C'est le même Corps né de la Vierge Marie, le même Corps mis à mort sur la Croix, le même sang qui a été versé, le même Corps mis au tombeau et ressuscité, apparu à ses disciples. Ainsi son Corps nous manifeste de manière certaine sa volonté de nous unir à Lui et de nous combler de sa propre vie en s'unissant à la nôtre par le moyen le plus adapté à notre condition. Aussi affirme-t-Il : « *Ma chair est vraiment une nourriture et mon sang vraiment un breuvage* ».

Même si une telle réalité dépasse ce que nous pouvons en comprendre, son objectif ne consiste pas à faire naître en nous des objections ou des doutes parce que nous n'arrivons pas à comprendre comment cela est-il possible. Il convient de temps en temps de faire taire notre raison trop rationnelle et rigide, parfois sclérosée, et d'accueillir la surprise que procure ce qui est nouveau et inattendu. Quand je mange l'eucharistie, c'est vraiment le Corps ressuscité de Jésus. Cela ne se remet pas en question. J'y crois ou je n'y crois pas, mais cela ne change rien à la réalité du sacrement. Aussi dois-je m'en approcher avec le plus grand respect et le consommer avec la plus grande vénération. Il est certain que Jésus, en instituant ce sacrement, a voulu me provoquer. Si nous n'acceptons pas une telle provocation, notre foi risque d'être paralysée, endormie, anesthésiée. Le fait de reconnaître sous le signe du sacrement le vrai Corps de Jésus ne peut que me déstabiliser parce que cela signifie que mes points de repères habituels sont bouleversés. Cela signifie que Celui qui est le plus grand, celui qui est le Seigneur de l'univers, celui devant qui tous les anges et tous les saints se prosternent en une sainte adoration, celui-ci prend le moyen de se déplacer de son Trône céleste pour venir me trouver et me demander de l'accueillir dans le temple de mon âme. La créature est promue au rang le

plus élevé, devenir l'hôte de Dieu en personne. Mais nous avons tant de mal à comprendre cela, à en tirer toutes les conséquences. En fait, il ne s'agit pas de comprendre mais d'adorer et d'aimer. Il s'agit de changer complètement nos modes relationnels constitués habituellement d'analyse et de jugement. Parce que l'on cherche d'abord à apprécier la valeur de ce que l'on voit pour en tirer profit d'une manière ou d'une autre. Avec Jésus qui se livre tout entier à moi, je suis déstabilisé. Je ne peux pas analyser ni juger. Je suis seulement provoqué à aimer. Si je mets entre parenthèses le registre essentiel de l'amour, je reste perdu parce que c'est uniquement dans ce registre que Jésus m'invite à vivre. Et le don de son Corps à travers ce signe du pain est la plus pure provocation à l'amour. Il attend une réponse d'amour, non pas une réponse intellectuelle ni la satisfaction morale d'avoir accompli ce qu'il fallait. Jésus vient me brûler par sa chair transfigurée. J'accepte d'être brûlé ou bien je reste de marbre. Parce que si j'accueille la vérité de sa présence, alors je ne peux que défaillir face à tant d'amour infini totalement immérité, dont je resterai perpétuellement débiteur. Il y a trop d'amour dans l'eucharistie. Le don est trop fort, trop intense, trop puissant, trop irrésistible. C'est pourquoi il reste voilé derrière le signe si vulnérable du pain, silencieux et caché, sinon je défaillirai jusqu'à en mourir en une extase éternelle. Ce que Jésus nous donne ainsi et nous invite à vivre c'est pour nous détourner des faux bonheurs, des bonheurs petits et mesquins que nous nous fabriquons pour nous tourner vers Lui, seule source de Vie éternelle. En Le recevant je prends conscience de l'immense vanité de mes désirs et me jette à corps perdu dans l'océan d'ivresse inépuisable : *« Amen, je vous le dis, désormais je ne boirai plus du fruit de la vigne jusqu'à ce jour où je boirai un vin nouveau dans le royaume de Dieu »*.